

Clayton Eshleman :

Niemonjima

Traduit par P. Joris et M. Maire

pour Diane Wakoski

I

Yorunomado ne connaissait que trop bien cette corrosion —
nuit après nuit on avait négligé les feux de Niemonjima
qui, brasier sauvage, s'échappaient maintenant par la crête de l'île
les autels crachaient leur fumée dans la nuit. Couché dans
l'obscurité secrète il se tournait se retournait désespérant
du mariage,
car on avait harcelé le feu — embrassades, branches & brindilles,
jetées aux petites flammes voraces — ici une bûche là une pierre —
pour toujours ! pour toujours ! & du mur de feu monta un
[gémissement :
Un coup de dés jamais n'abolira le hasard !
Pour être sauvé tu dois aller à la mort éternelle !

Debout sur les bancs du Pacifique quelqu'un sentit ce
(gémissement —
A une demi-lieue au large apparut Niemonjima noire
contre le minuit sans étoiles — flammes s'
étouffent dans l'esprit — l'autel inconnu — ne plus se
soumettre aux changements infligés par la *fraternity*
cette fausse fraternité de jeunes hommes n'existe plus,
la sauvagerie dans la Plymouth, le soi-disant picnic, le pin violé —
& celui debout sur la plage bruissante était
aussi dans l'obscur imbroglio longeant les rives du Sepik —
des boucliers s'agitaient dans les arbres — on prépare les masques
qui mènent aux autels de Niemonjima. Car je me trouve dans l'État
de la Nouvelle Irlande — comme bouts de bois oiseaux & serpents
bleus rouges & blancs
tendent la coque interne, mon imagination
s'agite et ébranle les racines & les vignes de la toile des
désirs & envies de Coatlicue — l'inconnu bien-aimé,
désiré, mais désiré comme une ombre qui danse sur les murs
de l'autel de Niemonjima.

Enraciné sur cette plage je regarde les hommes du Sepik
(qu'ils soient aussi doux que la Nouvelle Irlande!) se déplacer
le long de la
haute épine dorsale, une demi-lieue au large, Niemonjima, ses
cheveux fourmillant d'hommes armés de javelots et de rhombes —
ses arbres silencieux
vers le vaste Pacifique ; Niemonjima la bien-aimée de Yorunomado,
pourquoi est-ce toi que je désire et non celle à qui je suis marié ?

Et c'est là le problème du nom (tout est lié) —
celui qui est debout sur la plage n'a pas de nom (c'est ça la
folie qui le ronge) —
Yorunomado c'est l'imagination dont les actes me servent à construire
les images de
Niemonjima mon âme, hors de moi une émanation, mais
ces choses n'existent qu'éternelles
& c'est là le problème du nom, car en moi
il n'y a ni nom ni mobilité. C'était moi sur cette plage —
je voyais Niemonjima — & je sentais les réconforts de Barbara
mais qui parle maintenant ? Qui est-ce, cette main qui écrit ?
Yorunomado sentit son cerveau s'éloigner comme si les eaux le
séparaient, château de sable s'effritant dans la marée,
O Yorunomado bien-aimé, toi que je crois exprimer, dont les aventures
avec Niemonjima sont la vie dans laquelle je baigne,
O Yorunomado bien-aimé qui peut-être n'existe pas ! C'est ça le
problème du nom, ceci est mon poème d'amour par ces nuits
terrifiantes !

Et je me suis incliné devant les eaux si loin de mes mains !
Ah que le poème se charge de mes obligations !
Ah que Barbara n'eût été ma femme !

Un vent sombre traversa ce hurlement,
mendiant l'écoute : les façons des femmes ne sont si
traîtres envers les hommes que si l'homme trahit
d'abord — car l'homme pense qu'il crée la femme
parce qu'il le pense il l'expulse
& le vent dans sa pâle robe de tulle pleura devant lui,
« Ainsi donc suis-je condamné à errer pour les émanations des
[hommes
sur toutes les eaux à la recherche de leurs enfants perdus, je suis
cette confusion entre l'enfant et l'émanation, je dois errer
jusqu'à ce que les hommes et les femmes comprennent que l'énergie
sexuelle ne doit
pas être enchaînée par la procréation. Terrible la perte d'amitié
quand le sang ne se divise pas, quand le pouvoir -
parent n'est pas renversé & Niemonjima dort dans
l'obscurité, autel sur la crête d'une île. Entre toi

& ta bien-aimée s'est glissée une épouse — avant vous n'étiez pas un, mais maintenant vous êtes trois ! Il y a un Sepik dans chaque homme, rivière de sang et de merde, qui court le long du dos

comme dans une crevette. » & je vis sa peau étoilée, elle hurla & s'en fut. O lisez donc le Génie Poétique qui se manifeste dans le 7^e Livre des Zoas : *Tu n'es que forme & Organe de la vie & tu n'es rien de par toi-même, car Créé Continuellement par la Miséricorde & l'Amour Divins.*

J'ai découvert un centre & c'est ce centre qui fait passer la confiance dans ces mots, qu'ils disent l'expérience des autres ainsi que la mienne, car pareille aux flammes qui dardent depuis la crête de Niemonjima vers le minuit sans étoiles, elle est couchée, éveillée, langue de désir réduite à moins qu'une femme, jusqu'à devenir finalement ma mère, pas Coatlicue, mais Gladys, ombilicale, qui prétend être épouse & bien-aimée, terriblement proche du vrai mariage, mais une mère redevenue jeune & mariée au bal masqué — l'heure sonne ! Mais la couverture est devenue si mince, ne nous avez-vous toujours pas reconnus ? L'heure sonne ! Les hommes du Sepik se hâtent le long des lignes extérieures de Niemonjima —

Et l'esprit de Barbara me suivit jusqu'à la plage sous la forme de Jérusalem le long de l'Arlington, elle était debout derrière mes genuflexions, inquiète & attentive, je ne pouvais l'embrasser car si je me permettais de sentir quelque chose je savais qu'alors je voudrais plus, me révolterais dans la peur et la folie de mes propres pouvoirs — j'avais peur d'une femme que le désir aurait transformée en vipère, la gueule de Tokyo un million de lumières rouges prêtes à avaler le rôdeur & au retour à le présenter aux dames comme un bébé. Elle était là, derrière mes genuflexions, montrant d'une main l'auberge derrière nous, de l'autre Niemonjima au loin, & la roue hydraulique tournait en moi un roué vers Niemonjima, je ne me satisferai pas de ce qu'on m'a donné, mais je ne pouvais m'échapper, toutes mes images s'enfuyaient devant la constante recreation d'Origine ! Ainsi l'erreur lentement se consolida & je priais, mains horizontales vers la marée, Yorunomado, aide-moi à comprendre mon sexe, Yorunomado, fait que ce soit ma femme que j'aime.

Car les hommes du Sepik entonnèrent des chants puissants courant rapidement maintenant à travers les hautes herbes, autour des concentriques

chemins de boue vers l'autel qui vomissait
la terrifiante vapeur rose du désir. Priant contre
l'eau Yorunomado fais que générer me suffise,
fais que je l'accepte sans robe, le poème est *un kaki*
tombe, mes oreilles sont enchaînées à mes intestins —

& ce n'était que la robe qui le forçait à avancer —
une vision de la mer intérieure dite la Robe-Mouette,
superbe robe de plumes blanches piquées d'étoiles & de lunes,
le beau vêtement que porte une femme aimée, soies d'un bleu-nuit où
flue une lumière pour ceux qui
s'enfoncent dans l'obscurité porteurs des flambeaux de l'amour
imaginatif, douceur & précision du désir aimé. Mais maintenant
c'est le Klan qui porte la Robe-Mouette ! Les Fils de Phi Delta Theta
se donnent au rythmes ordonnés du Sepik,
& qui peut dire si elle porte une robe ? Le Sanglier Octuple
se démène dans l'obscurité avec les filles de Jérusalem sur les
rives du Hudson,
il est loin de Yorunomado qui discute près du Pacifique
avec le rôdeur sans espoir qui voudrait dormir
contracté dans l'angoisse fœtale plutôt que d'aller
vers la Mort Éternelle, épouse & génération
à travers qui Niemonjima ne fera jamais que couler
rivière dans les bras de tout homme. Donne-moi

la force d'accomplir mon labeur — car en ce moment je doute
de ce que j'écris dans l'acte même de créer
je vois jaillir le sperme, les Fils du Delta du Sepik
dansent autour de ses autels torturés, le sang
gicle, la pauvre épouse se penche en arrière pour faire boire
ses ovaires, la caravane tressaute, les toutous s'enfuient
bousculant
armoires et chaises, l'odeur des ordures se mélange au désir —
elle est absolument nue, dans son rouge-Xipe-Soutine qui coule
sur le lit, le mari
terrorisé se réfugie dans les bars, mais ah ! l'esprit de Barbara
ne peut pas le tenir !
Comme des toiles de fond qui se lèvent il court bras ouverts à
travers ses bras —
l'autel fume, les bijoux se congèlent, un Gras Visage de Carnaval
grimace
entre ses piliers où les rouges araignées-geôlières se sont
enfuiées terrorisées — tout n'est que

niveaux basculants du littéral & de l'obscur tandis que la mémoire
s'infiltré — Origine chante « Tout ce que tu peux dire avec certi-
tude c'est *le kaki tombe* »
Elle est absolument nue. Sans imagination.

Regardez ! Elle descend vers moi, en pleurant elle est là derrière
 moi sur la plage,
 & je ne me retournerai pas pour l'embrasser, de peur d'être pierre,
 Yorunomado a vu son cerveau s'hermaphroditiser, sable amoureux
 du sable, & en pleurs elle se retire, tous voulaient entrer,
 le stop, la taupe, le prestige, il ferma la bouche
 & glaçon se jeta aux pieds de ses bûchers flambants —
 le sang devient fric, l'esprit cervelle,
 Victorienne Mariée Jungienne sortie tout droit d'un livre d'art
 genre cadeau de fin d'année.
 Sous le poids de ce schiste Niemonjima pouvait

à peine bouger, & les Fils du Delta du Sepik se moquaient
 de ses chiens tigrés Criant Regardez ! Foutre ! Si t'en sais
 tant exauce nos désirs, nos blagues salaces,
 te feront bander ! & en riant ils lui passèrent autour du cou
 une sanglante bite de taureau
 criant Regardez ! & la vêtirent de bure et de cendres,
 collant du foie cru sous ses aisselles, & ils attachèrent une ficelle
 avec une pancarte disant « Tirez »
 à sa bite & lui rasèrent la tête Criant Voyez la Princesse en Or
 de la Rentrée ! Voyez notre Blanche Neige !

Tout ce dont Yorunomado, forcé à regarder, était sûr, c'est que le
 travail de l'imagination est au service d'une vraie fraternité,
 mon désir de posséder Niemonjima obscurci par le canal
 privé de garde de nuit dans la plus profonde fidélité à Barbara.

II

Et Yorunomado se dressait dans la baie rugissante, les vagues
 fouettent & hurlent dans les cavernes résonnantes ; il regardait
 vers où les fours étaient murs de flammes & les Fils du
 Delta du Sepik travaillaient dans des rouges & des noirs flamboyants ;
 Oh, entre, Gladys ! cria-t-il à l'ombre à ses côtés
 Entre & sois transmuée en mon épouse. Ou meurs
 à jamais, ne me harcèle plus avec ce que je ne peux pas voir, car
 je ne puis
 adorer la racine, je ne puis porter le taro à travers les lignes
 de la filiation. Coatlicue n'est plus visible
 mais il y a une femme enfibrée dans mes veines, une moite
 chaleur au creux de ma main qu'on m'a dit, je m'en souviens, être toi.
 Et te voilà debout, un rouge fondu se tordant, une
 bouillie me faisant signe d'en rester à jamais à la fourchette

& au javelot, dans la vieillese ménagère, tandis que la main dans
 la main des victimes tremblantes sont forcées de s'incliner comme
 avant
 la fabrication du masque, jeunes hommes nus penchés la main dans
 la main
 faisant cercle autour du centre qui flambe, double cheminée ;
 « Massacre sur la 10^e avenue » pris sur les rayons de la biblio-
 thèque
 où un badge de *fraternity* transperçant le chandail gorgé
 s'épingle au soutien-gorge rembourré, on a repoussé les meubles,
 la révélation de son armure & de sa chasteté est imminente, les
 victimes
 piaillent & pleurnichent, la semence implore sa décharge — exhibée
 furtivement dans les chiottes crématrices elle supplie d'être
 témoin des flammes ;
 les rites de passage ont surgelé son armure, les laissent im-
 potents, ils supportent d'être victimes ici pour devenir maîtres
 plus tard ! le bras du hi-fi
 est en suspens, les lumières sont tamisées, la porte du corral vole
 en éclats
 surgissent les Fils du Delta du Sepik cambrés hurlant sous
 leurs fiancées ; rares sont ceux qui ne sont pas rompus ; je hurle
 confin
 dans mon incrédulité par cette négation de la vie qu'est l'Indiana
 « Oh
 génération, image de la régénération ! » L'épouse-vierge découvre
 la nuit de noces les marques d'éperons sur les flancs de son
 petit mari ! Elle s'émoustille en fureur secrète ! Entre Oh
 entre dans les fours pour que je puisse t'aimer ! Sois transmué en mon
 espèce, invisible, car je suis profondément dans l'erreur, je
 fais partie d'une grande
 & terrible erreur, je dois aller à la Mort Éternelle. Tandis que
 je parle les Fils
 se parent de rouge-svastica & ricanant se pressent à ma gauche
 les idéaux de l'art attendent patiemment à ma droite,

chaque fois qu'un Individu
Rejette l'Erreur & Embrasse la Vérité, un Dernier Jugement (Blake)
est prononcé sur cet Individu.

Yorunomado sut
 qu'il avait trouvé son mur, car regardant en bas
 il vit ses cuisses comme des lunes piquées,
 ses chevilles des soleils, un bleu-nuit
 étoilé peint, comme sur de l'argile, sur
 le ventre. Il sentit son univers se lézarder
 plus libre il se déplaça sur la plage ;
 il s'était arrogé des attributs divins

qui l'enfermaient ; sur *North Jordan*
il avait porté jugement sur une fille d'Anderson,
à Chapala il s'était moqué d'une femme affamée de mariage,
mais comment ne pas se moquer ? L'activité sexuelle
naturelle est frappée d'anathème pour l'homme ;
celle qu'il affrontait au-delà du sable n'était
autre que lui-même en chaque homme
ou femme, & agir sur eux c'était agir
sur lui-même, doute vicieux qui
se perpétuait, & dans les bras des Fils du Delta
du Sepik il sentit la veine de Gandhi, fleuve
pur des Indes, mais il ne put se moquer
de la présence avec laquelle il vivait,
& il se souvint alors des paroles de Jung :
La source de la vie c'est d'avoir un bon compagnon.

Son regard scruta la plage
le ciel & la mer. Tous ces grains n'y furent-ils pas
mis par l'abstinence ? Est-ce que *tout* n'était pas sable
— l'arbre, la maison, la lèvre de l'ami, l'oiseau, un
rayon de soleil — quand la vérité est annulée par la procréation ?
Arrive dans la vie de tout homme et de toute femme un moment
que les garde-chiourmes d'Origine ne peuvent repérer, ce moment
atterrit sur différentes épingles, il peut survenir n'importe où
& doit être saisi là, & il sut qu'il
s'agissait du désir, que ce moment était
le moment du désir, et si ce moment est
nié, ce qui reste du jour n'est que mort.

Ainsi essaya-t-il de comprendre le Dernier
Jugement qu'il était en train de vivre,
connaissant les intorsions du seppukku
il sut que celui avec qui il luttait pour émerger n'était pas
seulement un spectre, Gladys hurlait dans le cri
de chaque mouette qui passait, mais elle n'était pas
son ennemie, lui seul pouvait être transformé
dans les fours côtiers, les signes en étaient partout
mais quelque chose lui échappait, quelque
chose qui aurait donné de la cohérence à ces signes...

Le pardon, et l'annihilation de soi-même étaient
certainement des signes, mais de quel acte ? Il continua à
marcher. Mer. Sable. Ciel. Rien
ne vivait rien ne bougeait...

Très loin sur la plage il vit un banc,
une espèce de structure surélevée derrière laquelle
quelque chose bougeait, une boîte sur une charpente, un

cercueil où flottait un linceul
en lambeaux. Il s'approcha
angoissé car il savait qui était dans la boîte
mais ignorait qui bougeait derrière elle ; il s'approcha
s'avançant vers la lourde boîte de chair
près de la mer, derrière il vit un homme accroupi qui
bougeait ; il eut peur qu'il s'agisse de lui-même.
Nu, et armé de son marteau, Los se dressa derrière
le cercueil de Vallejo ; il sourit à Yorunomado,
puis, quand le rôdeur se fut approché, il
posa sa main sur le couvercle défoncé, souriant toujours,
car lui seul savait ce que je devais faire ; il fit un pas
en arrière quand je m'agenouillais
devant le cercueil, avec dignité. Prier
pour Vallejo. Los attendait en me regardant,
& Yorunomado comprit comment ceux qui pleurent dans
leurs œuvres ne savent pas pleurer, comment ceux qui
ne pleurent jamais sont les faibles, les faux
souffrants. Être un homme. Cette souffrance
plus vraie pour l'homme que la joie. Voilà
les rides sur le visage vérolé de
Vallejo, trinités d'intersections et rides
profondes, nez & yeux un village ;
Vallejo n'est jamais parti de chez lui, c'était ça
qu'il mendiait même dans l'acceptation
du corps souffrant de l'homme, debout pendant
sept ans je l'ai regardé, scrutant les
quenouilles quechua & les lambeaux de
soutane, l'immense poids qui pesait sur son esprit.
& soulevant ses quenouilles je vis sa porte femelle,
ensanglantée et pourrie, cousue en désespoir
de plumes de corbeau, d'azur, lardée de
chair crue, ça sentait les patates et les Andes,
je vis comment les prêtres-cancrelats s'étaient faufilez
par la porte, cependant les bords cousus
d'un velours noble & pourpré & je réfléchis à ma
propre voie, à ce qui m'attendait,
vu ma façon de vivre, comment la porte
femelle d'un homme doit s'ouvrir, et cependant
l'horrible souffrance quand elle s'ouvre & qu'autre chose
ne s'ouvre pas ! Mais il n'y avait ni cure ni cause
pour un Vallejo, peut-être que c'était l'énormité
de ce à quoi il s'était attaqué, d'énoncer le poids
de son peuple, et je frémis en pensant à l'Indiana,
à ce que serait le refus de l'Indiana.
Yorunomado sanglota quand il vit l'étendue
des contradictions dans le corps de Vallejo, comment
a-t-il pu vivre même un seul jour, pensa-t-il,

c'était ça l'agonie des rides, la plénitude
& la sombre beauté du visage de Vallejo horizontal
au ciel, longs cheveux noirs coulant par derrière
dans le sable, &, courbé, Los aussi bougea
& déposa pour un jour son marteau en hommage
au profil sévère & flamboyant piqué
sur l'horizon...

Combien de temps avait-il été abandonné là ? Yorunomado
se redressa & avec l'aide le Los fit prendre au cercueil
la mer d'une autre langue. Vallejo était
resté ici tellement longtemps ! Son linceul
s'était empêtré de bâtons et de pierres ;
ils mirent le feu au cercueil & l'abandonnèrent en flammes
aux eaux côtières. Ils revinrent en pataugeant,
leurs mains zébrées de chair,
leurs jambes couvertes de veines, dans le
creux-crabe de leur poitrines
un cœur était suspendu, bite & boules se balançaient
entre leurs cuisses. Ils savaient
ce que Vallejo entendait

battre battre battre les mers de la misère battent la plage
& la vague qui monte est une femme qui cherche un homme
& la vague qui se retire est un homme qui fuit une femme
& les milliards de grains sont des enfants que battent les vagues
& les hommes marchent dans les femmes & les femmes marchent
dans les hommes
mais ceci reste caché à la plupart par les lois mêmes que la
plupart a faites
Chaque sable est un œil Yorunomado est un œil de Dieu
Chaque jour chaque homme grimpe Niemonjima
car Niemonjima c'est ce qui se lève, ce qui jaillit
& chaque nuit chaque homme descend Niemonjima
car Niemonjima c'est la colline, descente vers le sommeil
& Yorunomado pria : soyez patients avec moi, mes amis
rien ne restera secret

III

Me retournant vers Yorunomado, je dis :
Qui es-tu, sinon ma mort ?

profil par-dessus l'épaule, de biais contre la foule dans le
vent (Tokyo 1961)
à une centaine de mètres une grappe à l'arrière du bus. J'étais venu
rencontrer un étranger : pourquoi avait-il du retard ?

J'étais venu pour me marier : où
était la femme que j'aimais ?

Battant la semelle dans le froid, passe-montagne
serré la foule grossit autour du pare-choc, serré
autour de ma gorge ; où était le mot qui
ne me ferait pas détourner le regard, mais regarder
ce qu'ils regardaient,
les regards partout sur la page
vers l'extérieur vers moi vers le centre
(ressais-toi, il faut que tu la regardes . qui marchait
rapidement autour du camp, était-ce Yorunomado comme chien
qui s'esquive parmi les jeunes arbres, détecte la lueur, tourne
autour,
tourne follement, de peur de se rechauffer

à son corps ? où elle gisait ? miroir
brisé sous l'essieu arrière, bouts de sang s'éparpillant pieds
des étrangers debout
arbres au centre de autour du bord de
la clairière : pneus en acier corroyé, un cadre

c'est une écolière, jupe bleue, jambes de douze ans n'approche
pas attends l'étranger, piétine
et souffle sous le néon de la station service
caillot de sang
où souffle aurait dû être,
pavé
où mélange aurait dû être
une femme
où je devrais être
dans ses bras
ENTRE EN ELLE

ne revis pas ça avance sans ça
l'art parle à l'art, n'est pas art, est murmures de
l'homme effrayé

*

Yorunomado
homme divin
aide-moi, avance
vers elle car
je ne le peux pas

Je suis faible à côté des taureaux de son front
je tremble près des étalons de ses poignets

elle est toute entière esprit
chimère d'une flamme
dans mon sombre miroir
fume mon besoin
d'elle. Avance Yorunomado
homme divin

car j'ai vendu tout mon bétail
on ne m'a initié à rien
les pluies ne viennent pas
la fertilité est un bâton à la limite du carrefour flétri

Yorunomado
homme divin,
avance vers son corps
va dans son foie & ses entrailles
circule dans ses cheveux
car je suis faible
je ne puis confronter ma mort

Bloomington, hiver/printemps 1965

Après *Caterpillar*, Clayton Eshleman dirige maintenant la revue *SULFUR* (Caltec ; USA). Il a publié une trentaine de livres de poèmes, dont *COILS*, d'où est extrait le présent poème.